Julienne Gourvil, une domestique de campagne face à ses maîtres. Faits divers et déchéance sociale au XVIII^e siècle

Solenn Mabo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/5727>

DOI : 10.4000/abpo.5727

ISBN : 978-2-7535-8091-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2020

Pagination : 200-202

ISBN : 978-2-7535-8090-9

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Solenn Mabo, « *Julienne Gourvil, une domestique de campagne face à ses maîtres. Faits divers et déchéance sociale au XVIII^e siècle* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 127-2 | 2020, mis en ligne le 30 juin 2020, consulté le 07 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/5727> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.5727>

gneuriale, premier niveau d'accès pour la majorité des paysans. Sont intégrés dans cette partie les modes d'exploitation (métayage, fermage, convenant, et bien sûr le domaine congéable). La quatrième partie entend évoquer le quotidien avec ses rythmes en flux et reflux. L'auteur survole la démographie en insistant justement sur l'arrivée des années noires, décrit la vie ordinaire du grand nombre, situe les marginaux et l'assistance, qualifie les crimes et les sentences.

La nouveauté de cette édition vient de l'adjonction du dernier chapitre sur la révolte de 1675. L'angle d'attaque mérite débat. Pour l'auteur, « aucune archive véritablement majeure n'est venu contredire le déroulement d'un scénario généralement acquis » depuis l'étude de La Borderie (1884), « scénario que seul nuance, selon les époques, le commentaire propre à chaque historien ». Cette distinction entre le fait historique réel contenu dans les archives et la subjectivité historienne encadrée par la méthodologie académique reste une approche trop simple qui sent trop son héritage positiviste. Les historiens ont appris que les documents d'archives sont eux-mêmes des documents construits par des acteurs engagés dans une action et dont il importe de démonter la stratégie. On ne peut que renvoyer aux dernières productions de Gauthier Aubert sur cette célèbre révolte pour en saisir l'importance. Dans cette synthèse centrée sur les Bretons, l'histoire sociale apparaît curieusement comme le parent pauvre. L'organisation sociale sous la forme de la manière dont s'établissent dans leur variabilité les liens sociaux entre des individus, des familles, des corps professionnels ou des états honorifiques plus ou moins privilégiés, avec des ascensions plus ou moins aisées et des déclinis plus ou moins rapides, n'est pas au cœur de la réflexion, ce qui peut surprendre étant donné le choix du titre de l'ouvrage. Le problème d'une inflexion du modèle de fonctionnement du social sous l'impact de l'absolutisme administratif du roi-soleil n'est pas non plus questionné. La répartition éclatée des analyses sociales dans le corps de l'ouvrage montre combien le social est perçu uniquement comme le produit de l'activité économique et des structures d'encadrement comme la seigneurie. L'agentivité des individus et des familles dans la construction originale et évolutive de leurs liens sociaux n'est guère prise en compte.

Le principal défaut de l'ouvrage est une réédition quasi à l'identique de celle de 1995. Malgré les bonnes déclarations d'intention, il n'y a pas de prise en compte de la recherche historique depuis un quart de siècle. Après examen minutieux de la bibliographie, les productions citées les plus récentes ne dépassent pas 1994. Reste donc à saluer l'opportunité offerte d'un accès de nouveau facile à un ouvrage plaisant couvrant bien la diversité de situations de ces Bretons sujets de Louis XIV, en misant sur sa réelle capacité apéritive pour inviter ses lecteurs à s'intéresser au renouvellement apporté par deux générations d'historiens.

Guy SAUPIN

KERMOAL, Christian, *Julienne Gourvil, une domestique de campagne face à ses maîtres. Faits divers et déchéance sociale au XVIII^e siècle*, préface de Geoffroy de Longue-mar, Pabu, À l'ombre des mots, 2019, 276 p.

En suivant les pas de la domestique Julienne Gourvil, Christian Kermoal offre un autre regard sur ses terres de prédilection que sont les campagnes trégorroises au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles. L'approche sociale du politique, éprouvée à l'occasion de sa belle thèse sur les notables du Trégor, s'enrichit ici d'une démarche résolument micro-historique, l'auteur se référant au travail pionnier d'Alain Corbin

sur Louis-François Pinagot. Les protagonistes dont il s'attache à restituer l'univers et la trajectoire sont aussi des anonymes, sans être cependant de parfaits inconnus, car ils sont tous liés par une double querelle judiciaire, dont les sources constituent le cœur de l'enquête. D'une plume alerte, appuyée sur des archives de première main à ce jour inédites, Christian Kermoal livre ainsi une autopsie du conflit opposant dans les années 1750 Julienne Gourvil à son ancien maître, le paysan Yves Lucas. La pomme de discorde est un enfant, né de la relation entre la domestique et le fils du maître, encore mineur. Molestée par ce dernier aux détours d'un chemin, elle porte plainte pour violence, avant d'abandonner son enfant chez les Lucas. Yves Lucas maquille alors l'abandon en dépôt d'enfant inconnu et se tourne vers le général de la paroisse pour qu'il subvienne à son entretien. L'affaire, pleine de rebonds, dépasse ainsi le duo Gourvil-Lucas et offre une riche matière pour aborder sous un angle original toute une série de thématiques – recours à la justice en milieu rural, organisation des réseaux à l'échelle paroissiale, mobilités géographiques et sociales reliées au système du domaine congéable, condition féminine dans les campagnes bretonnes.

La première partie de l'ouvrage explore à différentes échelles l'environnement des protagonistes. L'auteur présente le cadre socio-économique, culturel et religieux du Trégor à la fin de l'Ancien Régime, avant de détailler l'organisation de la paroisse de Ploubezre, proche de Lannion, où se joue l'essentiel de l'action. Il resserre ensuite le regard sur la frairie abritant l'exploitation d'Yves Lucas, dont l'inventaire après décès permet de reconstituer la réalité matérielle. Les rôles des tailles et de la capitation de Ploubezre sont aussi exploités avec minutie, pour dégager la composition sociale de cette petite paroisse rurale et situer la position du convenancier Yves Lucas. Cette description, assortie de photographies et de cartes, permet au lecteur de se représenter clairement l'univers géographique et social où se noue le conflit.

La deuxième partie met ensuite la focale sur les acteurs. Pour exhumer des informations précises sur des personnages aussi anonymes que Julienne Gourvil et Yves Lucas, l'auteur a suivi leurs traces dans les registres de catholicité de nombreuses paroisses, au prix d'une recherche que l'on imagine de longue haleine. Le portrait d'Yves Lucas, veuf et père de huit enfants quand commence l'affaire, renseigne sur ce que pouvait être la vie d'un paysan convenancier à la situation moyenne, se maintenant péniblement à flot en contractant de petites dettes qui, mises bout à bout, contraindront finalement ses enfants à liquider l'ensemble de leurs biens. Le parcours de Julienne Gourvil émerge plus difficilement des archives, les registres de catholicité demeurant muets sur ses origines. Les procédures judiciaires permettent néanmoins de cerner le profil d'une jeune femme qui, en dépit de conditions peu favorables – orpheline désargentée, illettrée, employée comme domestique de ferme, mère d'un enfant illégitime – parvient à poursuivre son maître en justice, tout en gagnant le soutien du général d'une paroisse dont elle n'est pas native, son passé trouble ne l'empêchant pas de se marier par la suite à deux reprises. Il s'attache ensuite à la présentation des acteurs collectifs – le général de la paroisse de Ploubezre et le personnel de justice. En analysant le fonctionnement institutionnel du corps politique de la paroisse mais aussi sa composition sociale et le poids des réseaux, l'auteur révèle les dessous des procédés de nomination et les implications concrètes des différentes fonctions. Cette approche « à ras de terre » éclaire plus largement la fabrique des notables au village et les différents mécanismes mis en œuvre pour assurer l'avenir de la paroisse.

Le monde de la justice est enfin décrit à travers les différents échelons tour à tour concernés – la justice seigneuriale de Runfao, sollicitée par Julienne Gourvil, la justice royale de Tréguier au siège de Lannion, vers laquelle se tourne Yves

Lucas, et, enfin, le Parlement de Rennes, saisi en appel par le corps politique de la paroisse de Ploubezre. Ce chapitre, ainsi que la troisième partie détaillant chacune des procédures, permet de cerner comment une affaire chemine pour des justiciables ordinaires. Attentif aux préoccupations contradictoires des protagonistes, l'auteur éclaire les étapes, la durée et les enjeux des actions judiciaires, ainsi que les différentes catégories d'interlocuteurs rencontrés et, élément crucial pour de petits plaignants, les implications financières. Pour mettre en perspective l'expérience de Julienne Gourvil et sa capacité à agir pour défendre avec succès ses intérêts, l'auteur aurait pu davantage tirer parti des travaux récents qui interrogent sous l'angle du genre le groupe des domestiques, celui des femmes seules, ainsi que la marche de la justice. Le cœur de cette recherche, cependant, se trouvait ailleurs, il s'agissait de sortir de l'ombre des acteurs et actrices ordinaires des campagnes trégorroises, d'éclairer leurs trajectoires sociales et leur insertion dans un cadre paroissial capable de se mettre en mouvement pour préserver les intérêts moraux et pécuniaires de la communauté – autant d'objectifs pleinement accomplis par Christian Kermoal, au terme d'une enquête originale, qui parvient à restituer une part de ces microcosmes villageois, si difficiles à approcher par l'archive.

Solenn MABO

ÉLÉGOËT, Louis et PROVOST, Georges (dir.), *Le Folgoët, sanctuaire d'exception*, Spézet, Coop Breizh, 2019, 224 p.

Un « beau livre », comme on dit, et en effet l'iconographie est abondante et superbe, mais il ne faudrait pas en prendre argument pour se dispenser du texte, car celui-ci, enrichi de cartes très utiles, périmé et remplace enfin la littérature édifiante dont il fallait se contenter jusque-là. L'édifice (successivement église collégiale, chapelle d'hôpital, église paroissiale et, tout récemment, sanctuaire diocésain, mais jamais basilique, contrairement à une légende tenace qui flatte les Léonards) étant confié aux plumes expertes de Philippe Bonnet pour son étude d'ensemble et de Louis Chauris pour la place éminente qu'y tient la pierre de kersanton, les auteurs se sont partagé le reste, c'est-à-dire l'histoire de l'exceptionnelle scène politico-religieuse que constitue Le Folgoët : Georges Provost s'est chargé des quatre chapitres qui mènent des origines à la Révolution ; Louis Élégœt a pris le relais du début du ^{xix}^e siècle jusqu'à nos jours. Au début, un pèlerinage local, dont on sait peu de choses, brusquement exhaussé par les Montfort, après la guerre de Succession, au rang d'emblème de la pacification bretonne : ce sont les ducs Jean IV, à la fin du ^{xiv}^e siècle, et surtout Jean V, au début du ^{xv}^e siècle, qui fondent véritablement le sanctuaire du Folgoët en le dotant généreusement. « Jean V, résume Georges Provost, sut se greffer sur un culte en plein essor, en accompagner le développement et en engranger les bénéfices symboliques » (p. 53). La faveur ducale puis royale, les avantages accordés par Rome (à défaut d'indulgences plénières, les pèlerins bénéficient à partir de 1555 d'une réduction de peine de Purgatoire de 6 990 années, contre seulement 100 jours – une misère ! – trente-cinq ans plus tôt), mais aussi la construction légendaire des origines grâce à la captation sans vergogne, par les religieux de service, le carme (Cyrille Le Pennec) et le dominicain (Albert le Grand), de la légende de Salaün le fou, qui avait ses racines à Landévennec, assurent au Folgoët un âge d'or qui correspond également à celui de l'économie de la région et se manifeste dans les foires qui se tiennent au moment des pardons. La fortune se retourne lorsque, en 1681, Louis XIV demande aux jésuites de faire du Folgoët le